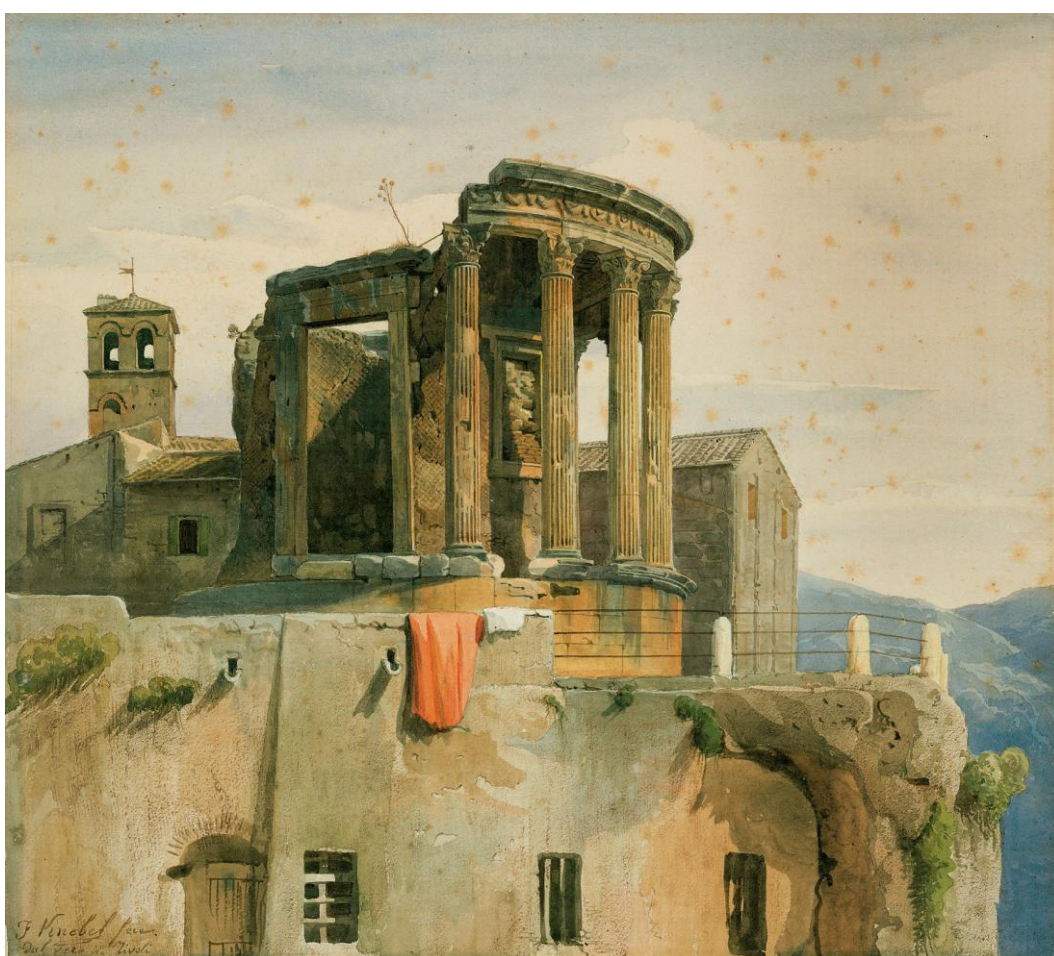


# Peindre l'Italie

Keiserman et Knébel : deux Vaudois à Rome vers 1800

2 septembre 2005 - 8 janvier 2006



Temple de la Sibylle à Tivoli - Charles-François Knébel - aquarelle sur papier - s.d.

Une invite au voyage temporel et artistique : sur la piste des aristocrates du 18<sup>e</sup> siècle, friands de culture antique, et d'une famille d'artistes vaudois qui illustra magnifiquement les paysages de ces périples italiens.

La famille Knébel détient une importante collection d'oeuvres picturales - dessins, aquarelles et huiles - réalisées par ses aïeux à Rome au tournant du 18<sup>ème</sup> et durant la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Dues au paysagiste François Keiserman et à ses cousins, Jean-François, Charles-François et Titus Knébel, ces oeuvres toutes de finesse et de grande maîtrise technique, nous transportent au temps du Grand Tour, époque qui consacre, parallèlement à l'essor extraordinaire de la production de "vedute", une technique auparavant mal considérée, l'aquarelle.

A l'instar de nombre de leurs compatriotes - Liotard, Brun, Bolomey, Sablet, Gleyre... - les artistes de l'exposition ont connu le succès en s'expatriant. Très appréciées, leurs oeuvres, principalement celles de Keiserman, ont été recherchées et collectionnées avec passion par les aristocrates voyageurs du temps.

Après l'importante exposition de 1990 consacrée au célèbre aquarelliste Louis Ducros, qui appela François Keiserman à Rome pour l'assister, le Musée historique de Lausanne met en valeur cet artiste et ses successeurs, autrefois unanimement reconnus.

Cette famille de peintres, qui travailla durant près de 50 ans en Italie sert ici de guide pour explorer le panorama culturel de notre région, avant son entrée dans la Confédération, à une époque où émerge une tradition picturale "vaudoise". Elle rappelle le lien entre Ducros, originaire de Moudon, les artistes suisses qu'elle a côtoyés comme Jacques Sablet de Morges ou Léopold Robert de Neuchâtel - et l'un de ses parents Charles Gleyre.

L'exposition a été réalisée avec le concours de William Hauptman - spécialiste de la peinture suisse des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles - qui signe également le catalogue.

La première rassemble une septantaine d'oeuvres aimablement mises à disposition par la famille Knébel, le Château de La Sarraz et le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Richement illustré, le second propose un voyage dans le temps, sur les traces de François Keiserman et de ses élèves. Il explore la vie, l'environnement artistique du peintre, présente le marché de l'art et les particularités de la technique de l'aquarelle au temps du Grand Tour.



Les Pins de la Villa Doria Pamphili

François Keiserman

crayon, plume, lavis sur papier

1786

## La peinture dans le Pays de Vaud durant la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle

Au siècle des Lumières, l'économie vaudoise est essentiellement rurale. L'esprit de l'époque, largement imprégné de protestantisme, allié à l'isolement géographique ne contribue pas à l'éclosion de l'art dont le niveau, à l'exception de Lausanne, est rudimentaire. Les bibliothèques, comme les collections d'art, sont rarissimes et leur accès réservé aux professeurs et notables. Quelques écoles et des maîtres d'apprentissage aux connaissances modestes enseignent le dessin, mais les étudiants ne bénéficient pas de formation artistique supérieure. La vente d'oeuvres se limite aux portraits - pour les familles aisées - au paysage commandé par le touriste de passage. L'absence d'un marché de l'art, condition sine qua non de la production, restreint la formation des peintres et la peinture même, aussi peu d'artistes choisissent de s'établir dans le Pays.

En dépit de ces conditions culturelles défavorables, plusieurs peintres firent leur chemin dans le monde de l'art mais tous hors des frontières suisses. Un artiste en particulier exerça une influence considérable sur François Keiserman : Louis Ducros (1748-1810). Ce Vaudois contribua à donner forme au mouvement artistique des générations ultérieures. Comme la plupart de ses contemporains, Ducros choisit l'Italie pour développer son style personnel. Dans la Ville Eternelle, il évolua dans un milieu cosmopolite qui représente bien les styles et tendances de l'art à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. On y trouvait Jacques-Louis David, Henry Fuseli, Bénigne Gagneraux, les frères Sablet et des peintres anglais comme William Pars, John Robert Cozens, John «Warwick» Smith, qui tous, chacun à leur manière, contribuèrent à la formation du langage artistique unique de Ducros. Celui-ci joua en effet un rôle prédominant dans l'évolution de l'aquarelle de grand format. Grâce à une maîtrise exceptionnelle, il hissa cette technique au niveau de la peinture à l'huile, mêlant avec justesse et subtilité le pittoresque et l'idéal, baignant le tout d'une superbe luminosité.

## Le Grand Tour et ses conséquences sur l'évolution de l'art pictural

Au 18<sup>ème</sup> siècle, Rome et la campagne romaine exercent un formidable pouvoir d'attraction. Lieu de la bucolique Arcadie chantée par Horace et Virgile, la Ville Eternelle réunit les plus fameux monuments et oeuvres d'art de l'Antiquité et de la Renaissance; à ce titre, elle est l'étape majeure du Grand Tour.

Conduisant les membres de la bonne société européenne, britanniques en particulier, à travers l'Europe, le Grand Tour est alors un incontournable voyage initiatique sur les chemins de l'Histoire, du Beau et de la Connaissance. De nombreux peintres suivent le même chemin pour parfaire leur culture et leur savoir artistiques.

Ce phénomène touristique eut des répercussions inattendues sur l'histoire de la peinture. Les riches voyageurs aimaient à quitter Rome en emportant un souvenir visuel de leur séjour et beaucoup de paysagistes espéraient profiter de cette manne pour trouver fortune. La production de vedute et autres « paysages topographiques » connut un essor extraordinaire, alors que dans la hiérarchie artistique, ce genre était encore peu considéré. Or, à cette période de transition entre néo-classicisme et romantisme, le paysage commence à être perçu comme une des composantes de l'Histoire, un élément en lien avec l'Antiquité classique, et la source de multiples interprétations et variations artistiques. Pour le représenter, de plus en plus de peintres établis à Rome utilisèrent une technique auparavant mal considérée : l'aquarelle

## François Keiserman et la famille Knébel

Contrairement à Ducros, dont Keiserman va suivre les traces tout en créant son propre style, peu d'informations nous sont parvenues sur les origines de ce dernier, sa formation et son mode de travail.

Né à Yverdon le 27 février 1765, il était le huitième enfant du tailleur de pierre David-Daniel Keiserman et d'Elisabeth Veltick. A quinze ans, le jeune homme s'installa à La Sarraz chez son cousin François-Nicolas Knébel (1740-1811), qui soutint sa carrière jusqu'à la fin de sa vie. On suppose qu'il apprit le métier à Lausanne chez Johann-Karl Müllener en copiant les estampes populaires de Johann Ludwig Aberli ou les gravures et aquarelles de Sigmund Freudenberger. A la fin des années 1780, Ducros le sollicite à Rome pour l'assister. Cette expérience d'environ deux ans, lui permit d'étudier la technique de l'aquarelle tout en apprenant à combiner besoins artistiques et entreprise commerciale.

Etabli à son compte dès 1792, il sera remarqué par le prince Camillo Borghese qui lui ouvrit l'accès de sa riche collection d'oeuvres de Raphaël, du Titien, du Caravage et du Bernin, lui permit d'y travailler et lui commanda de nombreuses aquarelles. Sa clientèle est alors constituée de familles nobles romaines, d'Anglais fortunés, ses principaux clients, mais aussi de touristes européens, Allemands, Suédois, Russes et Polonais qui valurent à ses oeuvres de figurer dans de nombreuses collections privées. Les Suisses furent aussi sensibles à ses aquarelles, parmi eux le consul Frédéric Bégère, Roulet de Mézerac ou le peintre neuchâtelois Maximilien de Meuron.

Pour satisfaire ses clients de plus en plus nombreux, Keiserman devait fournir un travail considérable ; comme ses contemporains, il se trouva des assistants, qu'il employait à des tâches subalternes : malaxer les couleurs, préparer les pinceaux pour colorier des parties de dessins déjà préparées par le maître ou ajouter des personnages dans un paysage. On sait que Keiserman prit des apprentis pour l'aider à terminer ses œuvres dès 1798, ce qui donne une indication de son succès. Un des premiers fut un dessinateur de Rome, Domenico Cecchi. Mais il ne fait aucun doute que le principal fut Bartolomeo Pinelli (1781-1835), qui travailla pour lui depuis 1802 environ.



Portique de la Villa Mondragone  
à Frascati  
François Keiserman  
plume, lavis, aquarelle sur papier  
- s.d.



Lorsque Keiserman se sépare de Pinelli, il invite son cousin Jean-François Knébel (1789-1822) à venir apprendre le métier à Rome pour lui servir d'assistant. Cette collaboration, malgré le caractère ombrageux du maître, durera près de 15 ans et sera interrompue par le décès prématuré du jeune homme considéré comme très talentueux. Fort de cette bonne expérience, mais également désireux de se trouver des successeurs au sein de sa famille, François Keiserman fit venir d'autres cousins de la même famille.

Son filleul, Charles-François Knébel (1810-1877) que François Keiserman a adopté par acte notarié à La Sarraz en 1823, se formera et travaillera avec lui dès cette époque. Très tôt cependant, des conflits éclatent entre le professeur et l'élève. Le premier souhaite perpétuer une technique et un style "Keiserman" alors que le second désire donner à ses vedute, souvent travaillées à l'huile, une marque plus personnelle, influencée par l'époque. Les difficultés relationnelles entre les deux hommes aboutissent à l'émancipation de Charles-François en 1829 qui ne signera jamais du nom de son père adoptif. Le peintre, qui a su profiter des bonnes leçons reçues et des contacts noués, bénéficiera toute sa vie d'une clientèle privilégiée composée d'aristocrates et de personnages haut placés. Plus voyageur que son maître, il peint Naples, Capri, les Abruzzes, Tivoli, Albano, mais jamais le nord romain. A l'exception d'un tableau historique intitulé "Garibaldi à Olivano" peint en 1849, ses oeuvres - qui témoignent d'un fin talent artistique - sont essentiellement topographiques. Ses vues sont fréquemment travaillées à l'huile favorisant un style plus libre, atmosphérique, proche des tendances amorcées en France et en Italie. Son fils, Titus Knébel (1833-1898), probablement formé par son père, adopte son style. Il peint aussi la campagne romaine, souvent sous le soleil, avec des détails tranquilles et pleins de charme, sinon de brio. Bien qu'il ait vécu à une époque d'une richesse artistique incroyable – il mourut huit ans après Van Gogh, il vivait encore quand Picasso avait 17 ans et s'apprêtait à partir pour Paris – rien ne dit qu'il ait suivi aucun des grands mouvements qui gagnaient la peinture en Europe. Même dans les frontières de l'Italie, où l'avènement de Victor Emmanuel II en 1861 permit la résurgence d'idéaux artistiques, on ne voit jamais trace dans les tableaux de Titus de la macchia, la tache de couleur que pratiquait le groupe de peintres de l'école des Macchiaioli dans les années 1860 et 1870, avec Fattori, Lega et d'autres. En bref, Titus, comme son père, resta un peintre traditionnel qui se satisfaisait de représenter le paysage romain qu'il connaissait si bien, sans les émois de la modernité.



Le Forum romain  
Titus Knébel  
huile sur toile  
1860

## Autour de l'exposition

### Visites guidées

Deux visites guidées sont proposées par William Hauptman, commissaire de l'exposition, les samedis 29 octobre et 5 novembre de 14h à 15h/ CHF 12.- (exposition comprise)

### Animations Jeune public

Des ateliers sensibilisent les jeunes dès 7 ans à l'art de l'aquarelle ou aux tribulations des voyageurs du 18<sup>e</sup> siècle.

- *Voyage dans le temps... jusqu'à Rome - L'art de voyager au 18<sup>e</sup> siècle* - invite à suivre le récit de leur périple sur la route de la Ville Eternelle à travers les paysages d'Italie. Une expérience qu'ils partageront avec une personne du 21<sup>e</sup> siècle en lui adressant un souvenir de l'expédition: une carte postale très personnelle. Mercredis 14 septembre, 26 octobre, 23 novembre, 14 décembre - Samedi 12 novembre
- *Excursion dans la peinture italienne du 18<sup>e</sup> siècle - Initiation à l'aquarelle* - propose une enquête basée sur les oeuvres, les techniques, la clientèle et l'environnement artistique de Keiserman et Knébel qui les amènera à poursuivre le Grand Tour vers Florence ou Pompéi sur les traces de Canaletto, Panini, Ricci... Une expédition originale couronnée par la réalisation d'un paysage idéal, à l'aquarelle. Samedis 26 novembre, 10 décembre, 17 décembre - Dimanches 2 octobre, 20 novembre

Ces activités sont également adaptées à l'accueil des classes 14h - 16h/CHF 12.-

### Informations pratiques

Pour télécharger les images : <http://www.lausanne.ch/view.asp?DocID=17287>

### Peindre l'Italie.

Keiserman et Knébel : deux Vaudois à Rome vers 1800

exposition du 2 septembre 2005 au 8 janvier 2006

### Vernissage Jeudi 1<sup>er</sup> septembre 2005 à 18h

Interventions musicales : Italian songs

par Luigi Galati et Daniel Perrin

### Horaire de l'exposition:

du mardi au jeudi de 11h à 18h

du vendredi au dimanche de 11h à 17h

lundi fermé

fermetures spéciales :

24, 25, 31 décembre 2005 et 1<sup>er</sup> janvier 2006